

Jan Felix GAERTNER & Bianca HAUSBURG, *Caesar and the Bellum Alexandrinum. An Analysis of Style, Narrative Technique, and the Reception of Greek Historiography*. Göttingen-Bristol (CT), Vandenhoeck & Ruprecht, 2013. 1 vol., 372 p. (HYPOMNEMATA – UNTERSUCHUNGEN ZUR ANTIKE UND ZU IHREM NACHLEBEN, 192). Prix : 89,99 €. ISBN 978-3-525-25300-7.

Jan Felix Gaertner et Bianca Hausburg proposent une synthèse extrêmement fouillée à propos du *Bellum Alexandrinum*. Cet ouvrage du corpus césarien, qui rapporte non seulement les combats soutenus par César à Alexandrie et en Égypte de novembre 48 à juin 47 avant notre ère (chapitres 1 à 33), mais aussi des événements intervenus en Arménie d'août à décembre 48 (chapitres 34 à 41), en Illyrie de l'été 48 à mars 47 (chapitres 42 à 47), en Espagne d'octobre 49 à février 47 (chapitres 48 à 64) et enfin la brève campagne victorieuse de César contre Pharnace de juillet à septembre 47 (chapitres 65 à 78), a été peu étudié dans le passé, et la recherche s'est surtout portée sur la question de l'auteur ou des auteurs de cet ouvrage. Si l'attribution de l'ouvrage dans son ensemble à César lui-même est impossible, en revanche il a été proposé d'identifier son auteur à Aulus Hirtius ou bien à un amateur anonyme, mais, depuis le XIX^e siècle, divers chercheurs ont aussi soutenu l'hypothèse qu'il s'agissait d'un ouvrage hétérogène, issu de la compilation de rapports et récits composés par différents auteurs. J.F. Gaertner et B. Hausburg proposent une étude à la fois plus complète et plus large que leurs devanciers. Après une brève introduction (p. 13-14) et un premier chapitre faisant le bilan des données connues sur la rédaction du corpus césarien (« The *Bellum Alexandrinum* and the *Corpus Caesarianum* », p. 15 à 30, avec les appendices A à D, p. 169-214), ils reprennent dans un deuxième chapitre l'étude des éléments linguistiques qui permettent de rapprocher le texte du *Bellum Alexandrinum* des œuvres de César ou du livre VIII de la Guerre des Gaules, écrit par Hirtius, ou au contraire de l'en distinguer (« Language and Style of the *Bellum Alexandrinum* », p. 31 à 73 avec les appendices E à K, p. 215 à 290). Dans un troisième chapitre (« Literary Technique and Historiographical Method », p. 74 à 154 avec l'appendice L, p. 291 à 302), ils examinent la conception de la narration historique qui était celle du ou des auteurs, les modèles épistémologiques et littéraires suivis par celui-ci ou ceux-ci, et l'homogénéité ou hétérogénéité de l'ouvrage eu égard à ces critères non plus linguistiques, mais liés à l'organisation même du récit. Des cartes, une bibliographie et des index complètent l'ouvrage (p. 303 à 372). Des témoignages antiques sur le corpus césarien, en particulier de la lettre de Hirtius à Balbus au début du livre VIII du *Bellum Gallicum*, les auteurs concluent que Hirtius, après la mort de César, a pris la responsabilité d'éditer le *Bellum ciuile*, de rédiger le livre VIII du *Bellum Gallicum*, et de prolonger le *Bellum ciuile* en faisant composer les deux ouvrages connus sous le titre de *Bellum Africum* et *Bellum Hispaniense*, c'est-à-dire en réunissant dans un seul corpus toutes les campagnes de César de 58 avant notre ère à sa mort – le *Bellum Hispaniense*, incomplet, peut s'être poursuivi originellement jusqu'à raconter rapidement le retour de César d'Espagne. La démonstration, telle qu'elle est fournie dans le premier chapitre avec ses appendices, nous paraît convaincante. Le *Bellum Alexandrinum* quant à lui, qui rapporte les événements advenus entre la fin du *Bellum ciuile* et le début du *Bellum Africum*, pose des problèmes spécifiques, parce que Hirtius mentionne dans la lettre à Balbus un commentaire *nouissi-*

mum (...) imperfectum de César, complété par ses soins, et qui peut coïncider avec le début du *Bellum Alexandrinum* ou avec la fin du *Bellum ciuile*, et que l'homogénéité linguistique du *Bellum Alexandrinum*, l'identification et même l'unicité de son auteur font débat. Le second chapitre prolonge la discussion en exploitant lui aussi un matériau déjà employé par la recherche antérieure, en l'occurrence les usages linguistiques attestés dans le texte du *Bellum Alexandrinum*. Mais les données recueillies systématiquement ici sont bien plus nombreuses que celles sur lesquelles se basait encore par exemple Jean Andrieu dans son édition de la Collection des Universités de France de 1954. Approfondissant ainsi des hypothèses déjà anciennes, les auteurs montrent que, dans les chapitres 1 à 21 du *Bellum Alexandrinum*, de nombreux usages linguistiques, en particulier, ce qui est fort significatif, ceux des termes grammaticaux, connecteurs et subordonnants notamment, sont très proches de ceux des ouvrages authentiques de César. Au contraire, dans les chapitres 22 à 78, les termes et emplois attestés, y compris pour les termes grammaticaux, ne sont plus comparables à ceux du *Bellum Gallicum*, livres I à VII, ni du *Bellum ciuile*. Fait important également, Jan Felix Gaertner et Bianca Hausburg indiquent que le *Bellum Alexandrinum* contient fort peu de traits linguistiques comparables à ceux qui caractérisent le livre VIII du *Bellum Gallicum*, écrit par Hirtius. Leur conclusion est que ces données étayaient l'hypothèse que le commentaire inachevé de César auquel fait allusion la lettre à Balbus incluait les chapitres 1 à 21 du *Bellum Alexandrinum*, qui sont substantiellement césariens, mais que la suite de l'ouvrage n'est ni de César ni de Hirtius. Le chapitre 3 analyse au contraire un matériau neuf, dont l'intérêt dépasse la simple identification de l'auteur du *Bellum Alexandrinum*. Les auteurs montrent que le modèle épistémologique et littéraire suivi dans le récit historique des chapitres 1 à 21 est très différent de celui des chapitres 22 à 78. Dans les chapitres que leurs traits linguistiques permettent par ailleurs d'attribuer à César, est suivi un modèle que les auteurs qualifient de thucydéen : les personnages et les actions ne sont pas évalués positivement ou négativement, les motivations des personnages sont indiquées explicitement avec une focalisation interne, le narrateur n'anticipe pas les événements et laisse à chaque instant l'avenir ouvert, il n'admet pas d'intervention directe des divinités, en particulier de la Fortune, il tente de faire la part des différentes causalités qui interviennent dans la trame des événements, notamment les facteurs psychologiques liés au moral des troupes. Les chapitres suivants renvoient nettement à un modèle différent, celui de l'histoire dite tragique d'époque hellénistique telle que développée par exemple par Phylarque ou Douris de Samos. Les jugements de valeur sur les agents historiques, la mise en scène pour elle-même des émotions spectaculaires des personnages, les anticipations d'événements à venir, les renvois à l'intervention de la déesse Fortune, le passage au second plan de la volonté d'explication causale, sont des traits qui apparaissent clairement dans les chapitres 22 à 78 du *Bellum Alexandrinum*, en particulier dans l'épisode long et détaillé consacré à la haine mutuelle entre Quintus Cassius Longinus et ses administrés d'Espagne ultérieure (chapitres 48 à 64), qui s'achève par la mort de ce personnage. Cette étude de l'épistémologie implicite de l'œuvre et de ses principes de composition confirme l'hétérogénéité du *Bellum Alexandrinum*, de manière encore plus convaincante que de simples emplois linguistiques toujours discutables, en même temps qu'elle l'inscrit dans l'histoire du genre historique à Rome. Le dernier chapitre est consacré aux circonstances dans lesquelles Hirtius a fait com-

poser le corpus césarien et à la fonction qu'il attribuait à la publication de celui-ci. Ici Jan Felix Gaertner et Bianca Hausburg font un lien entre l'histoire tragique telle qu'illustrée par la fin du *Bellum Alexandrinum* et la lettre à Lucceius où Cicéron développe sa conception du genre historique (*Familiaires* V, 12). Ils rappellent que Hirtius a été l'élève de Cicéron. Selon eux, le corpus césarien, quoique composé avec une mise en forme littéraire nette et selon les règles du genre historique, relevait, comme la réponse déjà publiée par Hirtius en 46 avant notre ère face à l'éloge de Caton d'Utique par Cicéron, d'une défense de César, destinée avant tout à une efficacité politique à très court terme. Dans l'ensemble l'ouvrage de Jan Felix Gaertner et Bianca Hausburg est une démonstration convaincante, très riche de détails, étayée par des données nombreuses et précises, et cependant il nous semble y trouver des tensions internes, d'ailleurs intéressantes en elles-mêmes. Jan Felix Gaertner et Bianca Hausburg indiquent (p. 53) que les chapitres 22 à 78 eux-mêmes ne renvoient probablement pas à une rédaction unitaire, en mentionnant rapidement des usages linguistiques divergents entre les différentes sections de cette partie de l'œuvre. Cependant ils montrent dans tout le reste de leur étude, aussi bien sur le plan linguistique que sur le plan littéraire, que ces chapitres partagent de nombreux traits communs. Il est particulièrement significatif que ces chapitres renvoient, selon les auteurs, au même modèle littéraire, celui de l'histoire tragique. D'autre part, après avoir affirmé avec force que Hirtius n'était pas l'auteur du *Bellum Alexandrinum*, parce que l'ouvrage contenait seulement un petit nombre de passages comportant des traits linguistiques caractéristiques de Hirtius, concentrés vers la toute fin de l'œuvre (p. 31-35, en particulier p. 34), les auteurs affirment (p. 155-159) que Hirtius a rédigé lui-même les chapitres 22 à 78 en complétant l'esquisse césarienne allant jusqu'au chapitre 21 et en utilisant des rapports de lieutenants de César. L'ouvrage ne comporte pas d'étude détaillée sur le modèle historiographique suivi par Hirtius dans le livre VIII du *Bellum Gallicum*, qui puisse éclairer la discussion basée sur les usages linguistiques. Il nous semble difficile de résoudre ces deux tensions internes. Si, comme l'étude le montre à notre avis de manière convaincante, il y a un changement linguistique et littéraire passé le chapitre 21, que les chapitres 22 à 78 ont été rédigés par une seule et même personne, à partir de rapports de lieutenants, et que dans l'ensemble cette personne n'a pas les mêmes usages linguistiques que Hirtius, en dehors de passages que celui-ci a pu revoir, alors il nous semble que le plus simple est de supposer que Hirtius a confié la rédaction du *Bellum Alexandrinum* à un anonyme, tout comme il l'a fait par ailleurs pour le *Bellum Africum* et le *Bellum Hispaniense*. Cet anonyme, en l'occurrence non dépourvu de culture, mais amateur d'histoire tragique, contrairement à César, a complété les chapitres 1 à 21, repris d'une esquisse césarienne, par un récit composé par lui, à savoir les chapitres 22 à 78. Mais il s'agit là d'une simple hypothèse à la lumière de l'étude présentée ici. Quoi qu'il en soit, la richesse de l'ouvrage de ces derniers nous paraît considérable. Au-delà de l'identification de l'auteur du *Bellum Alexandrinum* et de l'histoire du corpus césarien, l'étude de Jan Felix Gaertner et Bianca Hausburg intéressera deux catégories de lecteurs au moins. Les linguistes et littéraires qui s'intéressent aux idiolectes des écrivains anciens, à la variété de leurs préférences individuelles en matière d'usages linguistiques, y trouveront un ample matériau. Les spécialistes du genre historique à Rome et dans le monde hellénistique pourront tirer parti d'une analyse qui montre la richesse littéraire du *Bellum Alexan-*

drinum, œuvre hétérogène, composée de morceaux divers mais tous intéressants et séduisants si l'on accepte qu'ils sont rédigés selon des normes épistémologiques et esthétiques diverses.

Emmanuel DUPRAZ

Yoneko NURTANTIO, *Le silence dans l'Énéide*. Bruxelles, EME Éditions, 2014. 1 vol., 165 p. (DIVIN ET SACRÉ). Prix : 22 €. ISBN 978-2-8066-2928-9.

Ce livre est issu du mémoire de maîtrise en langues et littératures classiques de Yoneko Nurtantio, « défendu en mai 2013 à l'Université libre de Bruxelles » (p. 8). L'objectif de l'auteur est d'étudier les occurrences du silence que contient l'épopée virgilienne, en accordant une attention particulière à la descente aux Enfers d'Énée. En effet, selon Y. Nurtantio, « c'est à ce moment que se tient un passage initiatique crucial, propre à métamorphoser le héros » (p. 7). La première partie, l'introduction (p. 11-24), contient principalement des remarques sur les limites du champ d'investigation de l'auteur et sur les précautions à prendre : Y. Nurtantio, qui évoque le risque de « spéculer à tort et à travers sur ce que l'auteur aurait voulu dire » (p. 12), précise notamment qu'elle s'intéresse surtout « à tel silence plutôt qu'à tel autre, selon l'intérêt que chacun présente » (p. 16), et que son étude se limite à l'épopée virgilienne (p. 17). La deuxième partie de l'ouvrage (p. 25-39) est principalement consacrée à « la notion d'initiation » (p. 25) : Y. Nurtantio y fait ainsi appel au concept de *regressus ad uterum*, « retour à l'état prénatal, pour vivre une forme de seconde naissance et devenir ainsi un être nouveau » (p. 25). Par ailleurs, elle met en évidence les silences qui, chez Énée, peuvent être suscités par une entité surnaturelle, alors que ce dernier n'a pas encore été initié. Enfin, elle souligne l'ambivalence du langage, à la fois puissant en raison de la possibilité « d'exprimer un *infandum*, un objet couvert de tabou linguistique » (p. 34), et faible dans la mesure où, pour exprimer certains malheurs ou pour décrire l'indicible, « nos mots humains sont trop faibles et font défaut » (p. 39). La troisième partie de l'ouvrage (p. 41-70) concerne l'initiation proprement dite : Y. Nurtantio y aborde notamment la « *quête du nom* » (p. 42 ; l'italique est de l'auteur), qui consiste, pour le héros, à « rendre son nom immortel par tous les moyens, en particulier en allant au-devant d'une belle mort, afin de survivre dans la mémoire d'autrui » (p. 42). Puis l'auteur s'intéresse à la préparation à l'initiation qui, selon ses termes, nécessite « une forme de purification » (p. 47) ; cette dernière passe par un processus sélectif en trois étapes : premièrement, « l'élection des meilleurs éléments de son armée, qui s'opère par le biais des concours » (p. 47) ; ensuite, le moment où « les Troyennes purifient la flotte par le feu : seuls quelques navires réchapperont de leur bûcher frénétique » (p. 47) ; selon l'auteur, cette destruction est « un signe qui autorise indirectement Énée à laisser derrière lui les vieillards et les femmes épuisées (c'est le troisième épurement) [...] ». Cette triple purification permet à Énée de se présenter comme candidat à fouler le seuil de l'Averne » (p. 47). De manière analogue, par leur mort, Misène et Palinure « ont tenu un rôle important dans la progression d'Énée, en incarnant le bruit auquel le héros devait mettre un terme » (p. 49). Puis Y. Nurtantio analyse « l'univers acoustique infernal » (p. 51), où vivent les *umbrae silentiae*, et elle s'intéresse au « silence de Virgile-narrateur »